

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1994)
Heft: 15

Artikel: L'atelier Bourquin
Autor: Vaucher, Laurence / Spahr, Elisabeth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

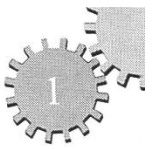
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ATELIER BOURQUIN

Introduction

Le Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers deviendra-t-il Musée régional d'histoire, d'artisanat et d'histoire industrielle du Val-de-Travers?

Lorsqu'en 1990, les responsables du Musée reçoivent de Mme Julie Bolle machines et archives de l'entreprise familiale, ils se tournent résolument vers de nouveaux horizons.

De l'établi des premiers horlogers installés dans "le poêle" (la belle chambre) au XVIIIème siècle, en passant par les comptoirs et manufactures du XIXème, nous arrivons enfin aux ateliers automatisés de la première moitié de notre siècle. Un seul moteur électrique permet alors de transmettre, par un système de courroies et de poulies, l'énergie à chaque machine. C'est une révolution dans le monde de la production industrielle; des pièces d'horlogerie parfaites et bon marché.

L'atelier Bourquin est un témoin de cette étape. Exceptionnel par sa conservation et son ampleur, exceptionnel par le génie de son constructeur.

Nous nous devons donc de trouver lieux et moyens pour la reconstruction et la mise en valeur de ce patrimoine.

Lourde responsabilité lorsque l'on sait le peu de moyens dont dispose l'Association du Musée.

Petit historique de la reconstruction de l'atelier Bourquin.

En automne 1990, les conservateurs du Musée régional, apprennent que la ferme familiale des Bolles-de-Vent a été vendue et que l'atelier devra être démonté.

Lorsqu'ils se rendent sur place, ils constatent qu'heureusement M. Marcel Monnin, ancien directeur de l'Ecole de mécanique de Couvet et ami intime de Léopold Bourquin a déjà entrepris le sauvetage des objets et le relevé de l'emplacement des machines et transmissions.

A la fin de l'année un acte de donation en faveur du Musée est signé par Mme Julie Bolle Bourquin, soeur de Léopold.

Au printemps 1991, l'atelier est totalement démonté, boiseries comprises et entreposé à la Presta, sur le site de la Mine d'asphalte où il devra être remonté.



L'ATELIER BOURQUIN

L'été 1991 se passe au nettoyage des machines et du mobilier. Dès l'automne et durant l'hiver, M. Monnin se met au remontage dans les locaux mis à notre disposition par la Société Navistra SA, situés sous les toits du Café des Mines de Travers. Travail de titan accompli dans des conditions souvent difficiles et en solitaire.

Le résultat est spectaculaire: grincement de poulies, bruit de moteur et odeur si caractéristique d'huile. L'atelier fonctionne à nouveau. Au printemps 1992 les conservatrices s'attaquent au dépouillement des archives et élaborent les textes de l'exposition. L'agence Schneider du Landeron s'occupe de la présentation graphique.

Le samedi 13 juin 1992, l'atelier Bourquin est inauguré.

Nos remerciements iront d'abord à Mme Julie Bolle de la Côte-aux-Fées et à M. Marcel Monnin ainsi que:

- au Centre du Levant et à M. Pascal Stirnemann de Fleurier
- à la Société Neuchâtel Asphalte SA
- à M. François Huguenin et l'Agence Schneider du Landeron
- aux membres du Comité du Musée
- à "Archives pour demain" et M. Francis Jeannin de la Chaux-de-Fonds
- à M. Marc Jeanmonod de la Côte-aux-Fées
- ainsi qu'à tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont aidé à cette réalisation.

Et maintenant

L'exposition présentée au public n'est qu'une portion de ce patrimoine. De nombreux objets doivent non seulement être mis en valeur, mais archivés ou sauvés de la rouille et de l'oubli. La totalité des archives n'a pas encore pu être dépouillée.

Un volet important de l'exposition doit encore être réalisé concernant le rayonnement de l'entreprise Bourquin et sa clientèle.

Depuis une année l'atelier Bourquin a été inauguré mais il n'a pas encore trouvé la place qu'il mériterait parmi les sites à visiter et musées de ce canton. Un important travail de promotion reste à faire avec l'impression d'affiches et de dépliants.

L'ATELIER BOURQUIN

Le groupement "Archives pour demain" a gracieusement mis à notre disposition un document consacré à Léopold Bourquin en 1983. Une projection permanente de ce magnifique film devra aussi être mise en place.

Autant de projets, autant de souhaits, autant de réalisations pour lesquelles la bonne volonté, qui ne manque pas, ne suffira pas.

Laurence Vaucher
conservatrice



L'ATELIER LEOPOLD BOURQUIN

De père en fils...

La famille Bourquin de la Côte-aux-Fées a une longue tradition horlogère derrière elle. Le grand-père Alphonse Bourquin pratiquait le métier de paysan-horloger, son établi placé dans l'actuel salon du 1er étage de la maison.

L'atelier à proprement parler fut fondé en 1909 par son fils Auguste-Alfred. Il prit place dans l'appartement au rez-de-chaussée de la maison familiale, les machines nécessaires à la mécanisation progressive de la fabrication horlogère occupant de plus en plus de place.

Léopold Bourquin, le petit-fils, naquit au mois d'août 1900. Il passa toute son enfance et sa scolarité à la Côte-aux-Fées. Ecolier tranquille et studieux, il se caractérisait déjà par son esprit vif et son intérêt pour toutes sortes de choses.

En 1912, le père Auguste, décéda, laissant l'entreprise aux bons soins de son épouse, Lina Bourquin-Leuba. Malgré toutes les difficultés qu'elle rencontra, elle fit fonctionner l'atelier durant plusieurs années grâce à l'aide d'un cousin, Ernest Guyaz. Il fallait bien faire vivre les trois enfants: Léopold et ses deux soeurs, Jeanne et Julie.

Après avoir terminé sa scolarité obligatoire, Léopold entra à l'Ecole de mécanique de Fleurier dont il sortit diplômé en 1916.

Léopold enfant était de santé très fragile, son père estima très tôt que la mécanique lui éviterait les lourds travaux agricoles de ses aïeuls. Il proposa à son fils une machine en bois pour lui en donner le goût.

Dès 1919, Léopold reprit l'atelier familial à son nom et l'exploita jusqu'en 1973. Le réseau de sa clientèle se ramifia rapidement et dépassa bien vite les limites du Val-de-Travers.

Il n'hésita pas à franchir la frontière pour fournir de nombreuses entreprises françaises, surtout dans la période qui précéda la deuxième guerre mondiale ainsi que durant cette dernière.

Les difficultés liées à l'exploitation d'une entreprise de fournitures horlogères durant la guerre donnèrent d'ailleurs lieu à de nombreuses péripéties dont des passages peu orthodoxes de marchandises par des frontières de plus en plus hermétiques, des négociations sans fin pour obtenir un visa pour la France, des démêlés avec la Gestapo.



L'ATELIER LEOPOLD BOURQUIN

Lors de la crise horlogère de 1973, l'atelier de Léopold Bourquin ralentit de plus en plus sa production et Léopold devenant âgé, les machines se turent définitivement dans les années 1980.

Au mois de mai 1990, gravement atteint dans sa santé, Léopold Bourquin s'éteignit, non sans avoir offert son atelier à la postérité par l'intermédiaire du Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers.



LEOPOLD L'HOMME

Personnage original, aux talents multiples, Léopold Bourquin vivait en retrait de son village natal. Son érudition, l'ouverture de son esprit dépassaient les préoccupations plus quotidiennes des villageois. Peu écouté par son entourage, il trouva à communiquer plutôt en dehors de la Côte-aux-Fées, correspondit avec de nombreuses personnalités aussi bien en Suisse qu'en France à propos d'étranges problèmes historiques qui pouvaient faire sourire toute personne non-initiée.

Ses connaissances encyclopédiques, servies par une mémoire extraordinaire, sa soif de savoir et ses intérêts très vastes, y compris pour les sciences occultes, en faisaient un homme qui vivait en décalage constant avec ses concitoyens. L'auto-critique était probablement le moteur des actes de Léopold. Jamais satisfait, il reprenait sans fin un problème, qu'il soit lié à la marche de l'atelier ou inscrit dans un domaine beaucoup plus vaste. Cette attitude rigoureuse et perfectionniste à l'extrême rendait parfois un peu rugueux les contacts avec lui.

Il s'intégra, dans la mesure de ses moyens, participant à diverses sociétés locales. Il fut mobilisé durant la guerre. Pendant des années il collabora avec la Feuille d'Avis de Neuchâtel en tant que correspondant de la Côte-aux-Fées. Mais, homme sans compromis, il ne manqua pas de dire leur fait aux personnes qui semblaient, à ses yeux, accepter des solutions toutes faites.

Solitaire à sa façon, Léopold vécut dans un monde strictement organisé: chaque objet existant dans sa maison, chaque livre, chaque article soigneusement découpé dans la presse étaient nantis d'un numéro, d'une référence, classés et répertoriés. Chaque objet pouvait avoir un double, triple, quadruple usage. Chaque papier ou emballage vide était récupéré et inventorié.

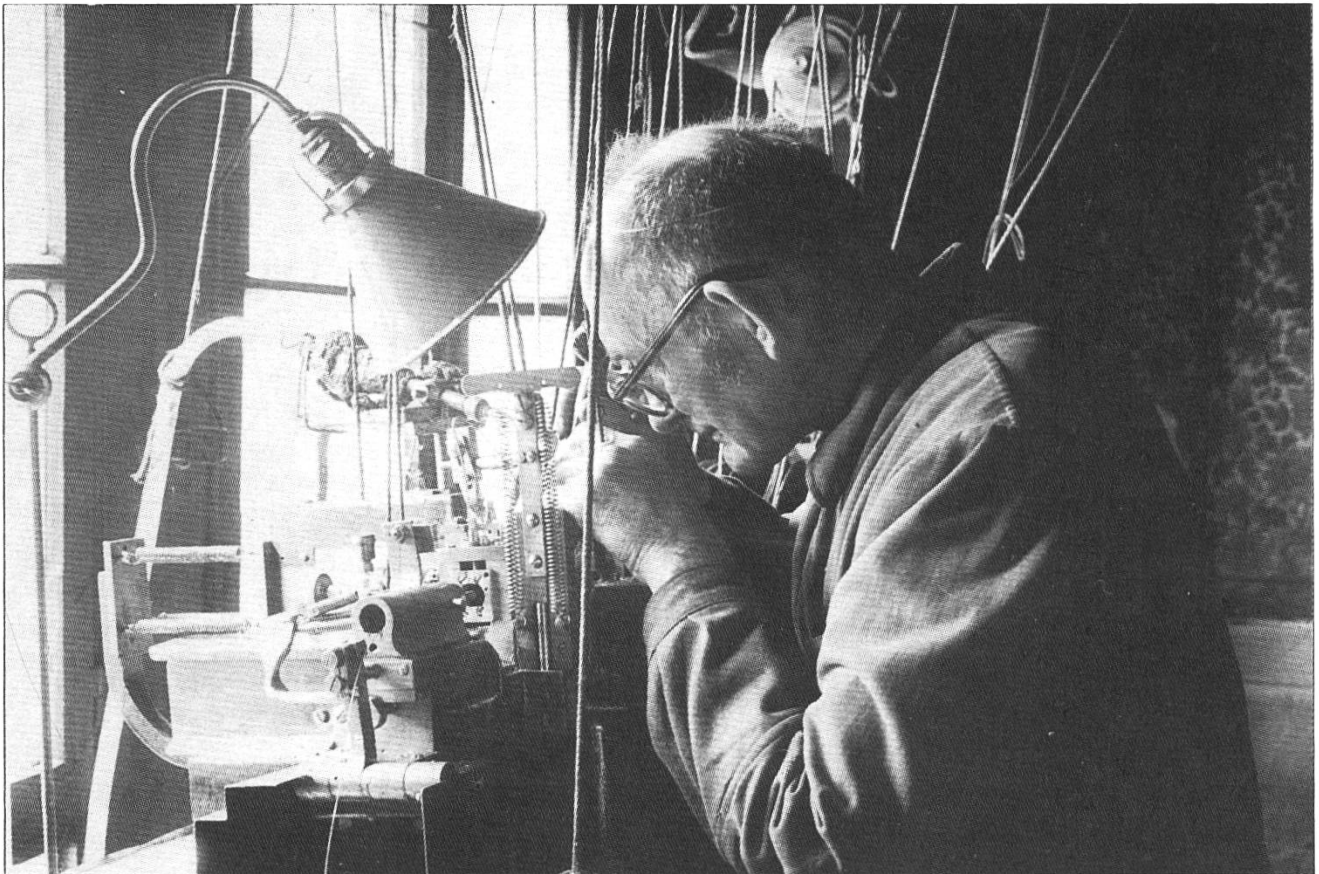
Survivance de la prudence ancestrale des paysans du Haut-Jura, pour qui les difficultés de communication rendaient vitale la prévoyance qui leur faisait conserver tout objet, même insignifiant à nos yeux, qui "pouvait encore servir" ou trait de caractère propre, le résultat existe sous forme d'archives qui contiennent des centaines de dossiers dans les domaines les plus divers.

Léopold vécut célibataire toute sa vie, une demoiselle de sa connaissance n'ayant pas accepté de vivre à la Côte-aux-Fées et lui-même ne souhaitant pas partir.

Pourtant, lorsqu'il allait en voyage avec son ami Marcel Monnin, pour visiter des entreprises françaises, belges, luxembourgeoises ou allemandes, il passait plutôt pour un joyeux drille, cultivé et de bonne tenue, sachant captiver les dames par ses récits extraordinaires.

LEOPOLD L'HOMME

Une compagnie féminine ne lui manqua pourtant jamais. Tout d'abord, sa tante, Charlotte Leuba, tint la maison jusqu'à son décès en 1956. Elle fut remplacée par une des deux soeurs de Léopold, Jeanne. Et dès 1965, son autre soeur, Julie, le rejoignit et vécut avec lui jusqu'à son décès en 1990.





LEOPOLD L'INVENTEUR

Très peu enclin aux travaux de série où l'homme répète inlassablement les mêmes mouvements qu'il qualifiait "d'abrutissants", il chercha à se débarrasser de ces contraintes en utilisant à fond tous les systèmes qui permettaient de réaliser des machines automatiques. Ainsi, il sut, comme personne d'autre, rassembler des éléments mécaniques conventionnels pour en faire des machines complexes, de précision, entièrement automatiques et réalisant d'importantes productions. Parmi ces machines, deux décolleteuses entièrement automatiques représentent des témoins uniques du génie technique du précurseur que fut Léopold Bourquin.

Cet atelier a principalement fabriqué des viroles et des pitons pour l'industrie horlogère. D'autres fabrications se sont faites sur commande et selon les aléas de la conjoncture. M. Bourquin réalisa ainsi un système barométrique inclus dans une montre-bracelet en guise d'altimètre. La création de poussoirs compliqués pour certaines montres de prix, la fabrication de nombreux timbres à cacheter lettres et paquets et même la galvanoplastie ne l'ont pas rebuté.

De nombreux noms prestigieux de l'horlogerie suisse, tels que Piaget, Bovet, Favre-Leuba, acheteurs de ses produits, attestent de la qualité de son travail.

Dès les années 1960, l'atelier Bourquin attira l'attention de la presse.

Son principe de fonctionnement, c'est-à-dire le fait qu'un seul moteur produise la force nécessaire à mettre en oeuvre simultanément jusqu'à dix machines, le tout relié par un assemblage à première vue enchevêtré de transmissions, n'était pas original: tous les ateliers de la première moitié de notre siècle étaient similaires.

Ce qui est plus frappant est le fait que cet atelier soit parvenu jusqu'à nous et que Léopold Bourquin ait saisi l'importance de ce témoin d'un autre âge industriel.

Cet ensemble de machines et moyens de transmission de l'énergie représente un témoin unique de l'histoire industrielle du Val-de-Travers, ceci pour une époque où la Suisse et particulièrement notre région étaient à la pointe de la technologie dans le domaine de la mécanique de précision.

Elisabeth Spahr
conservatrice

